

Communiqué de presse

Genève, le 27 septembre 2013

Des personnes transplantées témoignent de leur excellente qualité de vie et de leurs exploits sportifs

A l'occasion de la Journée nationale de la transplantation et du don d'organes qui se tient le samedi 28 septembre dans tout le pays, les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) ont choisi de mettre l'accent sur la qualité de vie et la condition physique remarquable d'une grande majorité de personnes ayant bénéficié d'un don d'organe. A l'initiative du Pr Philippe Morel, médecin-chef du service de chirurgie viscérale des HUG et instigateur de ces journées, trois anciens patients ont été invités à venir témoigner devant les médias de leurs brillantes participations aux Jeux mondiaux des transplantés, démontrant par leur forme physique le bien-fondé de la transplantation et de la démarche altruiste qu'elle implique.

Mieux qu'une survie : une vie à part entière

Avant la transplantation, ces patients, quel que soit leur âge, étaient gravement malades, souvent condamnés à plus ou moins brève échéance. En bénéficiant de l'organe d'une autre personne, ils ont non seulement pu survivre, mais vivre dans des conditions tout à fait normales, avec un corps en parfaite santé et une condition physique remarquable. C'est ce message que le Pr Philippe Morel a souhaité transmettre, en invitant pour la Journée nationale de la transplantation et du don d'organes trois anciens patients qui sont aujourd'hui des sportifs reconnus au niveau mondial.

Par leurs exploits mais plus simplement par leur immense joie de vivre au quotidien, ils sont la preuve éclatante qu'une vie de transplanté n'est pas une vie diminuée, mais qu'au contraire le don d'organe permet au receveur, dans l'immense majorité des cas, de vivre pleinement.

De l'or après la greffe

Après une greffe combinée rein-pancréas réalisée il y a quatorze ans aux HUG, Mme Geneviève Anthamatten a remporté quatre médailles d'or aux derniers Jeux mondiaux des transplantés qui avaient lieu cette année à Durban. Lors des précédentes éditions de cette compétition, elle avait déjà fait une moisson de médailles. Greffée du foie il y a quinze ans au Centre hospitalier et universitaire vaudois (CHUV), Mme Liz Schick a remporté deux médailles d'or et deux médailles d'argent à Durban. Greffé du foie il y a dix-huit ans aux HUG, M. Gaëtan Berthuchoz y a également participé avec succès, tout comme Mme Emilie Dafflon, greffée du foie aux HUG il y a seize ans.

Quel que soit l'âge auquel ces patients ont pu bénéficier d'une greffe, quel que soit l'organe greffé (rein, foie, pancréas, mais aussi poumon et cœur), la condition physique développée suite à l'opération démontre que la transplantation d'organe est une étape qui permet aux bénéficiaires de profiter d'une qualité de vie qui leur était impossible auparavant.

Volonté, reconnaissance et progrès médical

Pour ces personnes, l'unique séquelle de la transplantation consiste en la prise de médicaments immunosuppresseurs afin de prévenir tout risque de rejet de l'organe greffé, un traitement qui n'altère nullement la possibilité de développer une condition physique de pointe. Les exploits réalisés sont aussi le résultat d'une immense motivation, qui exprime leur reconnaissance envers le donneur auquel ils doivent la vie. De manière générale, qu'ils soient ou non de grands sportifs, les transplantés ont à cœur de se montrer dignes de l'organe qu'ils ont reçu, en adoptant une bonne hygiène de vie.

Depuis les débuts de la transplantation dans les années 50-60, les progrès médicaux et chirurgicaux ont été spectaculaires, tout comme le développement des traitements immunosuppresseurs, toujours plus efficaces dans la réduction du risque de rejet et aux effets secondaires de moins en moins marqués. Deux défis sont encore à relever : développer la tolérance, de sorte qu'un organe greffé puisse être accepté par un nouvel organisme et y fonctionner correctement sans nécessiter de traitement antirejet ; rendre possible la xénotransplantation, c'est-à-dire la transplantation d'organes ou de cellules d'origine animale, afin de supplanter le manque d'organes humains disponibles.

Un geste altruiste qui nécessite une large prise de conscience

Si la technologie et la science ont beaucoup fait pour que la greffe d'organe devienne synonyme d'une vie d'excellente qualité, la transplantation reste une histoire avant tout humaine, un modèle d'altruisme, une chaîne de vie. Aux HUG, 80 transplantations d'organes ont été réalisées en 2012. Un chiffre stable, comme ailleurs en Suisse, mais bien en-deçà des besoins, pour cause de manque d'organes.

Cette situation rend toujours aussi nécessaire la mise en place de campagnes de sensibilisation et de journées nationales, européennes et mondiales. Dans le respect de l'éthique et du libre arbitre, il s'agit de faciliter le don d'organes, par la prise de conscience, tant des milieux politiques que du grand public, des enjeux vitaux qu'elle représente, par l'identification de la part du monde médical de toutes les situations où elle serait possible, par l'élaboration de nouvelles lois plus favorables au consentement présumé.

Pour de plus amples informations:

Service de la communication externe, tél. 022 372 60 06